

L'HÉRITAGE
D'ALEXANDRA

DE LA MÊME AUTRICE
chez Flammarion Québec

L'héritage d'Estée
L'héritage d'Esméralda

S O R A Y A L A N E

L'HÉRITAGE
D'ALEXANDRA

Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Camille Cosson

Flammarion >
Québec >

Couverture : Ann-Sophie Caouette
Intérieur : Michel Fleury

Déclinaisons numériques : Karine Chevrier Graphiste

Titre original : THE ROYAL DAUGHTER
Éditeur original : Bookouture, une marque de Storyfire Ltd.,
Londres

© Soraya Lane, 2023
© City Éditions, 2025, pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2025, pour la
présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-287-4
ISBN (PDF) : 978-2-89811-288-1
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-289-8

Dépôt légal : 2^e trimestre 2025

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

*Merci à mes merveilleux lecteurs
du monde entier de m'accompagner
dans ce voyage!*

Prologue

Londres, 1973

Le souffle court, les doigts crispés sur son violon, Alexandra ferma les yeux. Menton levé, elle répéta dans sa tête en s'efforçant de ne pas écouter la performance impeccable de la violoniste qui passait avant elle, de se préparer à ce qui allait suivre sans se comparer.

Je ne vais pas y arriver.

Terrifiée, elle sentit une ligne de sueur perler sur sa lèvre supérieure, son cœur s'emballer. L'espace d'un instant, elle eut envie de rassembler ses affaires et de se sauver, de s'épargner la peine qu'elle était sur le point de s'infliger. Elle n'avait rien à faire là.

— Alex.

Une main douce et rassurante se posa sur son épaule. Lorsqu'elle ouvrit les paupières, Bernard se tenait à côté d'elle. Elle étudia les épais cheveux noirs qui lui tombaient sur le front, son regard apaisant, couleur noisette. Sans lui, rien de tout cela n'aurait été possible.

Avec douceur, il l'attira près de lui. Son violon serré contre elle, la musicienne continua de l'observer.

— C'est le moment de montrer au monde qui tu es vraiment, murmura-t-il. Tu mérites d'être ici, Alex. Tu mérites tout ce qui t'y a conduite.

Après avoir déposé sur ses lèvres un baiser léger comme une plume, il appuya tendrement le front sur le sien tout en passant délicatement la main dans ses cheveux. La caresse de son souffle chaud et sa proximité rappelèrent à Alexandra le chemin parcouru, l'occasion qui lui avait été présentée, le cadeau qu'il lui avait offert.

— Après aujourd'hui, rien ne sera jamais plus pareil, chuchota-t-il. C'est ton jour, mon amour.

Il recula d'un pas et saisit la main de la violoniste qui tenait l'archet pour la porter doucement à ses lèvres. Elle plongea les yeux dans les siens. Son regard lui disait qu'elle n'avait rien à craindre, qu'il croyait en elle.

— Merci, répondit-elle à mi-voix, ravalant la peur qui lui nouait la gorge.

À cet instant, elle choisit de croire les paroles de l'homme qui l'aimait. Puis on appela son nom. Tandis que Bernard s'éclipsait, Alexandra carra les épaules et fit son premier pas sur la scène. Le claquement de ses talons retentit dans l'espace silencieux.

Bernard avait raison. Il était temps de montrer au monde qui elle était vraiment.

1

Londres, aujourd'hui

Ella retourna le coffret entre ses mains, effleurant du bout des doigts l'étiquette qui portait le nom de sa grand-mère. Toute la journée, l'objet l'avait obsédée. Impossible de trouver un moment de répit pour l'ouvrir et en découvrir le contenu. Résultat, à la nuit tombée, elle n'en savait toujours pas plus. Malgré sa curiosité dévorante, elle hésita avant de dénouer la ficelle, songeant au nombre d'années pendant lesquelles la boîte avait dû rester close.

N'aurait-il pas été plus correct d'attendre d'être avec sa mère ou sa tante pour l'ouvrir ? Non, elle ne pouvait pas patienter une seconde de plus. Il y avait déjà une journée entière qu'elle était en possession de cette boîte.

D'une main prudente, elle tira sur la ficelle, dont des fibres flottèrent dans les airs lorsque le nœud céda. Après avoir posé l'étiquette sur son bureau, elle inspira un grand coup et ouvrit la petite boîte en bois. À l'intérieur se trouvait un morceau de papier plié en un minuscule carré. Avec la délicatesse qu'elle réservait aux œuvres

d'art aux prix inestimables, elle le prit et le déplia. À toute vitesse, elle parcourut le contenu de la page.

Il s'agissait d'une partition qui portait une note manuscrite dans le coin inférieur droit.

Je suis certain que tu sauras te l'approprier. B.

B. ? Elle relut le mot plusieurs fois. S'il n'avait pas plus de sens à ses yeux que les notes de musique, sa valeur l'intriguait. Dans le coffret, elle découvrit un second élément, un autre morceau de papier plié en deux. Du bout des ongles, elle le détacha du fond auquel il était partiellement collé. *Une photo*. Elle était en noir et blanc, mais même dépourvue de couleur, elle semblait éclatante. L'arrière-plan, où l'on voyait une étendue d'eau sans fin au bord de laquelle était perchée une maison en stuc, lui rappelait une île grecque. Au premier plan, une femme et une adolescente regardaient le photographe. Le grain de l'image était si important qu'Ella l'approcha de ses yeux pour pouvoir détailler leur visage. Elle aurait aimé reconnaître ces deux personnes, ou au moins trouver dans leur apparence quelque élément familier. L'adulte souriait – surprise en plein éclat de rire, sans doute – et l'enfant était tout contre elle, la tête sur son épaule. Elles se tenaient la main. Une mère et sa fille, peut-être ?

Ella les quitta des yeux pour étudier l'arrière-plan, puis posa la photo afin de rechercher des images de Grèce sur son ordinateur. Si elle ne

reconnaissait pas les deux sujets, elle était au moins certaine d'avoir bien identifié l'endroit.

Aussitôt, un océan de clichés d'eau turquoise à perte de vue et de villas pittoresques inonda son écran. Calée contre le dossier de sa chaise, elle tendit devant elle la photo et l'imagina en couleur, persuadée qu'il s'agissait d'une île, quelque part en Grèce. Elle y avait passé des vacances, un été, avant d'entrer à l'université. Le dernier été qu'elle avait partagé avec son frère.

Elle laissa la photo tomber sur son bureau puis, tout en s'étirant, elle se dirigea vers le petit réfrigérateur situé derrière le comptoir, au fond de la galerie. À peine une heure plus tôt, elle avait ouvert une bouteille de champagne avec un client pour fêter son nouvel achat. Sur le moment, elle n'en avait bu qu'une gorgée mais, à présent, elle avait bien envie d'une coupe. La journée avait été longue, d'autant plus qu'elle avait dû se montrer aux petits soins avec un artiste capricieux dès l'instant où elle avait franchi la porte, puis flatter l'ego d'un client qui tenait à ce qu'on se mette en quatre pour lui chaque fois qu'il honorerait la galerie de sa présence. Par chance, le coffret et son mystérieux contenu avaient efficacement distrait la marchande d'art du stress de sa journée. Après s'être servi un verre, Ella retourna s'asseoir à son bureau pour reprendre son inspection de la partition et de la photo.

Sans trop savoir à quoi elle s'était attendue, elle était tout de même surprise par ces indices qui ne lui révélaient rien du tout. La raison d'être du coffret lui aurait semblé plus évidente s'il avait renfermé une lettre, un objet de famille,

un acte de naissance où auraient été inscrits des noms ou un quelconque document susceptible de lui indiquer une piste pour lui permettre d'élucider le mystérieux passé de sa grand-mère. Seulement, à ses yeux, ces éléments n'avaient pas la moindre signification, et ils ne parleraient certainement pas plus à sa famille.

Sauf à Harrison. Son frère, lui, aurait peut-être su déchiffrer le morceau de musique. À sa connaissance, il était le seul de son entourage à savoir lire les partitions. Pour Ella, ce n'était guère plus qu'un enchaînement méticuleux de symboles sur une page, aussi incompréhensible qu'une langue étrangère.

Après avoir terminé son verre, ravie du pétilllement des bulles dans sa gorge, elle rangea délicatement les indices dans leur coffret, qu'elle glissa dans son sac. Sa coupe abandonnée sur son bureau, elle se leva et éteignit les lumières au fur et à mesure qu'elle traversait la galerie, ses talons claquant sur le sol de béton poli. Elle aimait particulièrement cette heure de la soirée, lorsqu'elle se retrouvait en tête-à-tête avec les œuvres d'art, savamment éclairées par une lampe, et que seul se faisait entendre le bruit de ses pas. Le sentiment lui rappelait les fois où, adolescente, elle arrivait la première à ses entraînements de natation, au moment où personne n'avait encore sauté dans la piscine, où le silence n'avait d'égal que l'immobilité parfaite de l'eau, avant que des ondulations ne viennent rider sa surface.

Ce soir-là, ce fut le tableau le plus proche de la porte qui l'interpella. D'une main prudente,

Ella effleura le bord de la toile. Elle considéra brièvement l'autocollant « vendu » affiché sur la tranche, puis admira les coups de pinceau audacieux et les couleurs vives de l'œuvre. C'était la première que l'artiste confiait à la galerie, une jeune femme qu'Ella avait découverte elle-même et intégrée au répertoire quelques semaines plus tôt. En vendant son premier tableau quelques jours seulement après son arrivée, Ella avait assuré à elle seule la carrière de la jeune peintre dont le nom était modestement signé dans le coin inférieur.

L'inscription lui rappela les mots qu'elle avait lus un peu plus tôt. Alors qu'elle éteignait la dernière lumière et verrouillait la porte, elle se demanda si elle découvrirait un jour qui était ce B. et comment son message avait pu atterrir dans une petite boîte portant le nom de sa grand-mère. L'initiale appartenait-elle à l'une des personnes figurant sur la photo ou avait-elle été écrite pour l'une d'entre elles, signée par un ami ou par un membre de leur famille ? Et comment avait-elle la moindre chance de décrypter les indices qu'on lui avait donnés sans l'aide d'un tiers mieux informé ? Quel pouvait bien être le rapport entre la photo et cette partition ?

Elle poussa un soupir. En allant activer les alarmes de sécurité, elle posa la paume sur son sac, dans lequel elle devinait la forme du coffret. Sa tante aurait peut-être la réponse, elle. Elles avaient rendez-vous au restaurant moins d'une heure plus tard. Ella imaginait déjà l'étincelle qui illuminerait les yeux de Kate dès qu'il serait

question du passé potentiellement scandaleux de sa grand-mère.

La jeune femme étouffa un rire. Une chose était sûre : la réaction de sa tante serait le parfait opposé de celle de sa mère, et c'était justement pour cette raison qu'elle comptait la consulter en premier.

2

Sitôt franchie la porte du Barrafinna, à Soho, Ella repéra sa tante, perchée sur un tabouret au bar, en pleine conversation avec l'un des chefs qu'elle regardait cuisiner.

— Bonjour, Kate, dit la jeune femme lorsque sa parente se leva pour l'embrasser.

En guise de salut, Kate donnait de vraies accolades – un témoignage d'affection bien plus sincère que les bises superficielles ou les petites tapes dans le dos qu'Ella avait plutôt l'habitude de recevoir. Une attitude qui ne faisait qu'accroître l'amour que la jeune femme lui portait.

— Tu es toujours aussi magnifique ! la complimenta Kate avant de se rasseoir.

Elle étudiait sa nièce en détail, comme si elle éprouvait le besoin de mémoriser chaque centimètre carré de son visage après une trop longue séparation. En réalité, elles s'étaient vues quelques semaines plus tôt.

— Quoi de neuf ? La galerie t'occupe bien ?

— J'adore travailler là-bas, répondit Ella, non sans un soupir. Mais c'est épuisant. J'ai l'impression que les jours s'enchaînent sans interruption. Malgré tout, je n'ai pas à me plaindre.

— Tu peins, en ce moment ? questionna Kate avec le plus grand sérieux.

Ses sourcils étaient si hauts qu'ils lui donnaient une expression presque comique. Ella pouffa de rire.

— Es-tu consciente que tu me poses la question chaque fois que tu me vois ? Et ma réponse reste inchangée.

Tout comme les traits de sa tante.

— Je continue d'espérer qu'un jour, tu me surprendras.

Au grand soulagement d'Ella, un serveur passa leur demander ce qu'elles souhaitaient boire et elles commandèrent toutes deux du vin. Hélas, l'arc des sourcils de Kate, obstinément haussé, laissait entendre à la jeune femme que leur conversation n'était pas terminée.

— Je suis entourée d'art au quotidien, argua Ella. C'est déjà bien, non ?

— Tu es sûre ? insista sa tante, avant de soupirer. On dirait que tu essaies de t'en persuader.

— Ma vie est géniale, soutint la marchande d'art en tripotant son sac à main, qu'elle avait gardé sur les genoux. J'adore mon travail, j'adore ma vie, je...

Lorsque leurs boissons arrivèrent, Kate brandit son verre et attendit que sa nièce l'imité pour trinquer.

— Ça me fait plaisir de l'entendre, ma chérie.

Elles burent chacune une gorgée avant de le reposer.

— Mais ? demanda Ella, amusée. Je sens qu'il y a un « mais ». Allez, dis-le.

Sourire aux lèvres, Kate arqua de nouveau ses sourcils parfaitement épilés. Elle haussa les épaules, l'air de ne pas y toucher.

— Mais je ne peux pas oublier la jeune artiste talentueuse qui était prête à braver la volonté de ses parents pour suivre sa propre voie.

Ella prit une nouvelle gorgée de vin.

— C'était avant.

Après un long silence, Kate finit par poser les mains sur celles de sa nièce.

— Je sais bien, Ella. (Elle se racla la gorge. L'atmosphère devenait pesante chaque fois qu'il était question du frère de la jeune femme, dont la mort avait tout chamboulé.) Bref, parle-moi de ta journée. Qu'est-ce que ça a donné au bureau de l'avocat ? J'avais tellement hâte que tu me racontes tout que je suis venue trente minutes à l'avance !

Ella ouvrit son sac.

— Figure-toi que maman m'a dit de ne pas y aller. Selon elle, c'était une perte de temps.

— Je l'entends tout à fait, railla Kate. Ça ne m'étonne pas de sa part. Heureusement, tu ne l'as pas écoutée.

La jeune femme sortit le mystérieux coffret pour le tendre à sa tante.

— On m'a donné cette boîte.

— Une boîte ? À quoi sert-elle ? Est-ce qu'il y a quelque chose à l'intérieur ?

Ella acquiesça et fit un geste vers le petit écrin en bois.

— Ouvre-la.

Après un dernier regard à sa nièce, Kate souleva timidement le couvercle, comme si

elle s'attendait à faire une affreuse découverte. D'une main prudente, elle sortit la partition, qu'elle prit le temps d'étudier avant d'extraire la photographie. Elle affichait une mine perplexe.

— À quoi ça rime, tout ça ? Pourquoi te l'a-t-on remise ? Je ne comprends pas.

— Apparemment, ce sont des indices concernant grand-mère. Enfin, ta mère. À condition d'y croire, bien sûr.

— Des indices ? Et moi qui pensais qu'on allait te remettre une part de l'héritage de ma mère, souffla Kate, ahurie. Alors, ça, par exemple...

— Est-ce que tu me croirais si je t'annonçais que ta mère a été adoptée étant enfant ? Qu'elle est née dans un foyer pour mères célibataires ?

À ce moment-là, le serveur revint prendre leur commande. Après un bref examen du menu, Ella sélectionna un certain nombre de plats à partager, puis reporta son attention sur sa tante. Kate semblait toujours fascinée par la boîte, qu'elle tournait et retournait entre ses mains sans parvenir à en détacher le regard. Ella commandait généralement pour elles deux lorsqu'elles dînaient ensemble, Kate ne lui reprocherait donc pas d'avoir pris les devants.

— Raconte-moi tout, Ella. Je veux savoir tout ce qui s'est passé aujourd'hui. N'omets aucun détail.

L'intéressée se pencha plus près de sa tante et traça du bout des doigts les contours de la photo. L'expression de la femme et de l'adolescente, tournées vers l'objectif, attirait sans cesse son regard et lui donnait l'envie d'étudier

l'image plus en détail dans l'espoir d'y reconnaître quelque chose, d'y déceler un indice.

— En arrivant au rendez-vous, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je ne suis pas la seule à m'être présentée. Il y avait d'autres femmes, du même âge que moi, pour la plupart. On nous a toutes conduites dans un bureau.

— Elles aussi étaient là au nom de leurs grands-mères ?

— Oui. On nous a conviées pour cette raison. Il y avait un avocat, celui qui a envoyé la lettre pour la succession de grand-mère. Il nous a dit qu'il y a longtemps, il avait représenté une dénommée Hope, qui dirigeait un foyer pour mères célibataires et leurs enfants. Récemment, sa nièce, qui était présente, y a trouvé de petites boîtes comme celle-ci. Elle nous a expliqué qu'elle avait d'abord hésité sur ce qu'il convenait d'en faire, puisqu'elles étaient restées cachées si longtemps. Mais l'idée de les avoir découvertes sans essayer de retrouver les femmes à qui elles étaient destinées la mettait mal à l'aise.

— Une minute. (Une main levée pour interrompre la conversation, Kate prit une grande lampée de vin.) Tu es en train de me dire que ta grand-mère, ma mère, est née dans cette maternité ? Que je n'aurais pas de lien biologique avec mes grands-parents ? Et qu'on a conservé ce cofret à l'intention de ma mère quand elle a été adoptée ? Il serait donc resté caché pendant tout ce temps ?

— C'est ce qu'on dirait, en tout cas. Les boîtes se trouvaient sous le plancher de Hope House, le fameux foyer, et n'ont été découvertes que parce

qu'il devait être démoli. C'est un miracle qu'on les ait retrouvées à temps.

Voyant sa tante bouche bée, Ella fit la grimace.

— J'en déduis que tu n'étais pas au courant pour son adoption.

— Comment aurais-je pu le savoir ? bafouilla Kate. C'est absurde. Je n'arrive pas à croire que nous apprenions un fait aussi important aujourd'hui seulement, que rien de tout ça n'ait jamais été mentionné. Je suis sans voix. Tu n'es pas surprise, toi ? Je sens que tu vas me dire que tu croirais entendre ta mère, mais tu ne penses pas qu'il pourrait s'agir d'une espèce de canular ? D'une escroquerie élaborée, imaginée pour nous détrousser ? C'est très fréquent de nos jours, tu sais.

D'un geste, Ella indiqua au serveur qu'il leur fallait plus de vin, et sourit lorsqu'il acquiesça.

— Pour être franche, je me suis posé la même question, mais j'aurais plutôt tendance à le croire. On ne m'a rien demandé, si ce n'est de présenter une pièce d'identité et de signer pour récupérer la boîte. Quant à Mia, la nièce en question, elle m'a paru sincère. Tout ce qu'elle voulait, c'était remettre ces coffrets à leurs légataires légitimes. En plus, le bureau de l'avocat était très impressionnant. D'ailleurs, j'ai déjà eu affaire à un de ses confrères dans cette étude, par l'intermédiaire de la galerie, donc je ne vois pas comment il pourrait s'agir d'une arnaque.

Kate inspecta de nouveau la boîte, comme si elle espérait y découvrir un compartiment secret. Ella avait fait la même chose sur le chemin du restaurant, presque convaincue que le coffret ne

pouvait pas renfermer que les deux objets qu'elle avait trouvés à l'intérieur.

— Cette petite boîte est donc restée cachée pendant des années, des décennies même ? Dans cette maison ? En attendant que quelqu'un la découvre ?

— À Hope House, précisa Ella. Et oui, il semble que la fameuse Hope ait demandé à certaines mères de lui confier quelques trésors à remettre un jour à leur enfant, qu'elle a rassemblés ensuite dans ces coffrets étiquetés à leur nom. Ce que sa nièce ne sait pas, c'est si d'autres boîtes ont été distribuées au fil des ans, quand des femmes se manifestaient en quête de réponses. Si les boîtes restantes avaient été cachées pour une raison particulière, ou si les femmes à qui elles revenaient ne se doutaient tout simplement pas qu'elles avaient été adoptées. Si ça se trouve, Hope avait l'intention de les remettre, mais elle est morte avant d'en avoir eu l'occasion. On n'aura sans doute jamais le fin mot de l'histoire.

— Tu penses que cette femme a eu l'idée de créer ces petites boîtes pour que les enfants adoptés puissent un jour retrouver leur famille biologique ?

Ella haussa les épaules.

— Possible. Ou alors, l'idée était simplement de leur remettre un objet ayant appartenu à leur mère, une sorte de souvenir, qui n'était pas forcément censé leur permettre de se réunir un jour. En tout cas, Hope s'était donné du mal. Chaque boîte avait sa propre étiquette manuscrite et sa ficelle. On sentait qu'elles avaient été préparées

avec soin. C'était émouvant de les voir toutes côte à côte.

— Combien y en avait-il ?

— Sept, répondit Ella. Cependant, seules six femmes se sont présentées. Ils n'ont pas réussi à contacter la famille de la septième, ou s'ils l'ont fait, elle ne s'est pas manifestée.

Lorsque leurs premiers plats arrivèrent, Ella rangea dans la boîte la photo et la partition, qu'elle prit soin de replier selon ses plis d'origine, avant de glisser le tout dans son sac. Elle en tirait la fermeture éclair quand la main de Kate se referma sur la sienne. Elles échangèrent un long regard.

— Ta grand-mère aurait été ravie de découvrir ces indices. Elle ne se serait pas arrêtée avant d'avoir déchiffré leur signification. Je peux presque voir l'étincelle dans ses yeux.

Ella sourit au souvenir de sa grand-mère. Elle n'était morte que depuis quelques mois et l'ensemble de la famille avait beaucoup souffert de son décès. Mais, en fin de compte, lui dire adieu avait été moins difficile que de la voir souffrir. Le cancer qui la rongait était si agressif qu'il ne lui avait laissé que quelques mois à vivre une fois le diagnostic prononcé. La mère d'Ella était à son chevet lorsqu'elle avait rendu son dernier soupir.

— D'après toi, on devrait essayer de les décoder ? De résoudre le mystère en sa mémoire ? s'enquit Ella.

— Oui. Et je pense aussi qu'on ferait mieux de n'en parler à personne pour le moment.

— En d'autres termes, tu ne veux pas que ma mère nous mette des bâtons dans les roues et nous empêche de mener l'enquête?

— Exactement. Tu me connais bien.

Nièce et tante éclatèrent d'un rire complice. *Et toi, c'est ma mère que tu connais trop bien*, songea Ella. Elle leva son verre pour porter un toast, malgré un pincement de culpabilité. Les derniers temps, elle recherchait bien plus la compagnie de sa tante que celle de sa mère. Kate était presque devenue une amie plutôt qu'une parente.

— À mes arrière-grands-parents, dont j'espère bien découvrir l'identité.

— À la tienne! conclut Kate.

Après avoir trinqué, elles s'intéressèrent aux plats disposés devant elles. Ella s'appêtait à goûter la lotte, mais suspendit son geste quand Kate posa brusquement sa fourchette.

— Et si la nièce de Hope en savait plus qu'elle le prétend? Elle dispose peut-être d'archives qu'elle pourrait nous autoriser à consulter, ou même d'autres indices.

Ella réfléchit. Mia, la jeune femme qu'elle avait rencontrée plus tôt dans la journée, pourrait en effet les aider à déchiffrer les indices. Ses intentions lui avaient semblé très honnêtes. Mais si elle avait eu davantage d'informations, ne l'aurait-elle pas dit d'emblée?

— Tu as raison. Je vais joindre l'avocat demain matin pour lui demander de me mettre en contact avec elle. Qui ne tente rien n'a rien.

Kate donna un petit coup d'épaule complice à sa nièce.

— Bien dit ! Qui sait ? Elle cache peut-être une vraie mine de renseignements.

Ella mit un peu de poulpe dans son assiette, savourant chaque bouchée des différents mets. Toutefois, elle avait la tête ailleurs. Comment allait-elle amener Mia à lui en révéler davantage sur cette mystérieuse Hope ? Elle brûlait d'en savoir plus sur la maternité qu'avait tenue cette femme qui avait aidé, à elle seule, tant de jeunes mères et leurs enfants.

*

Adossée à ses oreillers, les orteils enfoncés dans l'épaisseur de la couette, la boîte ouverte sur les genoux et la partition posée à côté d'elle, Ella étudiait la photo. Elle la tenait si près de ses yeux que le papier glacé lui touchait presque le nez, comme si cet examen minutieux pouvait lui permettre, par magie, de reconnaître les deux sujets.

À vrai dire, c'était le paysage qui ne cessait de capter son attention. *Il serait si beau sur une toile !* L'idée de le peindre la taraudait sans relâche. Elle s'imaginait presque sous le soleil doré, prenant un pinceau pour recréer ce somptueux panorama si typiquement grec, la peau rougie par la chaleur, les doigts tachés de peinture.

Quelles émotions ressentirais-je ? Elle n'avait pas peint depuis des années. Le lendemain de la mort d'Harrison, elle avait remballé ses œuvres en cours et rangé son chevalet dans le grenier de la maison de ses parents. Cette part d'elle-même

était morte en même temps que son frère. Même si depuis, l'envie de peindre l'obsédait constamment, à tel point que ça la démangeait parfois d'une manière presque indescriptible, jamais elle n'était revenue sur sa décision. Seulement, ce soir-là, la question de Kate avait semé le doute dans son esprit. *Au fond, pourquoi pas ?* Serait-ce si grave de renouer avec sa créativité ? Mener une carrière tout en réalisant son rêve était-il si incompatible ? Était-elle condamnée à demeurer éternellement la fille parfaite avec le métier idéal, approuvé par ses parents ? Ou pouvait-elle, d'une manière ou d'une autre, trouver une voie qui soit plus en adéquation avec ses propres besoins et désirs ?

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone, tentée d'appeler sa mère, bien que ce ne soit pas judicieux. Avant, elle était la première personne qu'elle aurait contactée pour lui donner des nouvelles ou raconter ses états d'âme. Sa mère aurait ri avec elle, lui aurait demandé à quelle œuvre elle travaillait et lui aurait affirmé que son côté artistique comptait tout autant que son côté pragmatique. Mais lorsque Ella avait perdu son frère la veille de son premier jour à l'université, elle avait aussi perdu sa mère. Du jour au lendemain, la femme chaleureuse et optimiste qui l'avait élevée avait disparu, remplacée par une inconnue. Et malgré les années, la mère qu'elle avait aimée n'avait plus jamais refait surface. La maison familiale s'était transformée en sanctuaire à la mémoire d'Harrison, en un lieu de chagrin, accroché à un passé à jamais révolu, malgré

leur envie à tous de revenir en arrière pour le changer.

Les indices posés sur sa table de chevet et la lampe éteinte, Ella s'enfonça sous les couvertures et ferma les yeux. Une fois plongée dans le noir, elle se vit, un pinceau à la main, scrutant le bleu pur de l'océan reflété sur une toile devant elle.

J'ai envie de redevenir une artiste. Des mots qu'elle ne s'autorisait à murmurer que dans la pénombre. Elle avait fait carrière dans le commerce de l'art, pas dans la création, et ne voyait pas comment ces deux parts d'elle-même pourraient coexister. En tout cas, pas pour le moment.